

Indexicaux diégétiques¹

David Blunier

Département de linguistique

Université de Genève

<david.blunier@unige.ch>

Résumé

Cet article examine ce que récemment Maier (2017) a appelé « le puzzle du discours indirect libre », à savoir le fait que, dans ce genre particulier de discours, les pronoms et les temps, mais uniquement ceux-ci, semblent être pris en charge par le narrateur, tandis que le reste de l'énoncé rapporté, tant au niveau de son contenu et de sa forme, semble être attribué entièrement au protagoniste. Mon analyse utilise les notions de *contexte* (au sens de Kaplan 1989), ainsi que de celle de *diégèse* telle qu'elle est définie par Gérard Genette (Genette 1966, 1972). Je soutiens que dans le discours indirect libre, les pronoms indexicaux ne peuvent pas être utilisés car le niveau diégétique dans lequel ils sont interprétés ne contient pas de paramètres d'agent et d'interlocuteur, contrairement aux contextes de communication linguistique; en revanche, la diégèse du discours indirect libre contient les paramètres de monde, de lieu et de temps, ce qui permet l'utilisation des indexicaux temporels (*maintenant, demain*) et locatifs (*ici*) dans ce mode. En d'autres termes, le contexte de la diégèse dans lequel le discours indirect libre est interprété est un *contexte impropre*, au sens de Predelli (1998).

Mots clés : Indexicaux, style indirect libre, diégèse, David Kaplan, Gérard Genette, sémantique, dépendance au contexte

1. Introduction

Bien connu des spécialistes de la littérature comme des étudiants, le discours indirect libre (ci-après, DIL) est un mode particulier de discours rapporté, que l'on retrouve principalement dans des contextes de narration :

1 Je remercie mes professeurs, collaborateurs et amis du Département de linguistique et du Département de langue et littérature françaises de l'Université de Genève, avec qui j'ai eu l'occasion de discuter en de nombreuses occasions des sujets traités ici. Je dois à Genoveva Puskàs l'idée centrale de cet article, à savoir que les contextes kaplaniens sont des objets structurés. Cet article est dédié à la mémoire de Jean Starobinski et Michel Jeanneret, qui ont été et continuent à être *l'ici* et le *maintenant* de la critique.

- (1) Il y a aussi que Bérénice a menti à Aurélien. Un mensonge sans importance, mais un mensonge. Quelle horreur, ce sans importance-là ! Si elle a menti, elle, lui ne pouvait-il pas mentir, ne mentait-il pas ? On ne peut pas plus croire que juger. On se laisse aller au bonheur, quelle stupidité... Elle ne le verra pas demain. Il faut arrêter cela avant qu'elle ne puisse plus se reprendre. Elle ne le verra pas demain. Mais il doit venir la prendre ici... comment faire ? (Aragon, *Aurélien*, XXXI)

Le passage en (1) nous présente les pensées de Bérénice d'après une perspective que nous pouvons qualifier de mixte, dans laquelle sont entremêlés les points de vue du narrateur et celui de sa protagoniste. Le DIL est une créature hybride, possédant à la fois des caractéristiques du discours direct (citation) et du discours indirect :

- (2) a. Bérénice s'exclama : « Que je suis heureuse de revoir Aurélien ! » (citation)
 b. Bérénice s'exclama qu'elle était heureuse de revoir Aurélien. (discours indirect)
 c. Qu'elle était heureuse de revoir Aurélien ! s'exclama Bérénice (DIL)

Une autre caractéristique que le DIL partage avec la citation est la présence d'éléments indexicaux comme *maintenant*, qui ne réfère pas au moment de l'énonciation de l'instance narrative, mais au moment de production de la pensée du protagoniste.

D'autres indexicaux, comme *ici* et *demain*, fonctionnent de manière analogue ; ceci est exploré plus en détail dans la prochaine section.

En revanche, contrairement à la citation, le DIL se comporte comme du discours indirect quant au fonctionnement des pronoms et des temps : ceux-ci sont interprétés relativement à l'instance narrative et non au protagoniste. En conséquence, là où la citation requiert l'utilisation du présent (renvoyant au moment de l'énonciation) et du pronom de première personne, le DIL ne tolère aucun de ces deux éléments :

- (3) a. Une fièvre typhoïde se répandit aux environs ; Bouvard déclara qu'il ne s'en mêlerait pas. Mais la femme de Gouy, leur fermier, vint gémir chez eux. *Son homme était malade depuis quinze jours, et M. Vaucorbeil le négligeait.* (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)
 b. Mme Gouy gémit que son homme était malade depuis quinze jours, et que M. Vaucorbeil le négligeait (indirect)
 c. Mme Gouy gémit. « Mon homme est malade, et M. Vaucorbeil le néglige » (citation)

Que les pronoms et les temps soient évalués en fonction du même contexte narratif est exprimé par l'infélicité de l'exemple suivant :

- (4) Mais la femme de Gouy, leur fermier, vint gémir chez eux.
 a. ?Son homme est malade depuis quinze jours, et M. Vaucorbeil le néglige
 (en excluant un effet dans lequel la narration passe au présent)
 b. ?Mon homme était malade, et M. Vaucorbeil le négligeait

Le mélange des deux perspectives – celle du narrateur et celle du protagoniste – font du DIL un mode de discours très puissant; d'un côté, le DIL permet une restitution des propos ou des pensées d'un personnage telles qu'elles ont été produites, « de l'intérieur », tout en autorisant l'instance narrative à maintenir son assise sur le discours, en ajustant les pronoms et les temps relativement au moment du rapport, et non celui de la production.

Linguistiquement toutefois, le DIL reste encore une énigme, et les caractéristiques que nous venons d'énumérer posent de nombreux problèmes. Celui auquel nous aimerions consacrer la suite de cette étude concerne ce que Maier (2017) a appelé l'« énigme du discours indirect libre » : comment se fait-il que, contrairement à ce que nous pouvons observer dans la communication, le DIL autorise que des éléments linguistiques de même nature – à savoir, les indexicaux comme *je*, *ici*, *maintenant*, *demain*, et le temps présent – soient interprétés selon deux contextes d'énonciation différents, le contexte de production original et le contexte de rapport ?

Dans la suite de cet article, nous exposerons la théorie traditionnelle de l'indexicalité telle qu'elle a été développée par David Kaplan (Kaplan, 1989), qui prévaut depuis lors en sémantique, afin de voir plus précisément quel défi pose le fonctionnement du DIL à une telle théorie (section 2). Puis, nous tenterons d'esquisser une possible solution au problème, en utilisant la notion aujourd'hui classique de diégèse telle qu'elle a été définie et théorisée par Gérard Genette (Genette 1966, 1972), en arguant que les effets de « mélange perspectival » que manifeste le DIL sont rendus possibles par le type particulier de contexte discursif que représente la narration (section 3).

2. La théorie kaplanienne de l'indexicalité

Le terme « indexical » renvoie à une sous-classe d'éléments déictiques dont la valeur sémantique est immédiatement fournie par le contexte d'énonciation. On appelle « déictiques » de manière générale, les éléments linguistiques ayant besoin du contexte d'énonciation pour être interprétés. Parmi eux,

les indexicaux forment une classe à part entière : en effet, leur dépendance à l'égard du contexte est primitive. Contrairement aux démonstratifs, comme *Ceci* ou *là*, qui sont des expressions dont l'interprétation requiert une démonstration de la part du locuteur afin de fixer leur(s) possible(s) référent(s), d'autres éléments comme *je*, *ici* ou *maintenant* n'ont besoin d'aucune marque para-linguistique pour être interprétés : ils prennent leur valeur sémantique directement lorsqu'ils sont réalisés dans le contexte d'énonciation. C'est dans ce contexte d'énonciation, et uniquement dans celui-ci, que les éléments indexicaux sont évalués : en conséquence, l'enchâssement d'indexicaux sous des opérateurs propositionnels n'a aucune conséquence sur leur interprétation. Kaplan (1989) donne l'exemple suivant :

- (5) a. Il y a cinq ans au Pakistan, toutes les personnes du voyage ont été capturées
 b. Il y a cinq ans au Pakistan, toutes les personnes qui sont ici maintenant ont été capturées

Bien que la référence de *toutes les personnes* puisse être la même dans les deux contextes, les indexicaux adverbiaux *ici* et *maintenant*, bien qu'enchâssés sous des opérateurs propositionnels de temps et de lieu (*il y a cinq ans* et *au Pakistan*) prennent leur référence directement à partir du contexte d'énonciation : il s'agit des personnes présentes dans le contexte d'énonciation, et cette valeur ne peut pas être modifiée.

Suite à ces observations, l'objectif de Kaplan était de parvenir à développer une « logique des indexicaux » qui permettrait de rendre compte de cette dépendance contextuelle, tout en permettant de maintenir une sémantique compositionnelle traditionnelle, qui stipule que la signification d'une phrase est fonction d'un contenu propositionnel (une référence) à une valeur de vérité. Pour ce faire, il propose que les indexicaux ne sont pas traités compositionnellement comme les autres éléments linguistiques, dont le contenu sémantique est ce qui est représenté au niveau de la proposition. Comme les indexicaux sont directement référentiels et sont des désignateurs rigides, leur valeur sémantique n'est jamais fixe et change en fonction du contexte d'énonciation dans lequel ils sont effectivement prononcés. Dans la terminologie de Kaplan, ils n'ont pas de *contenu*, mais un *caractère*. Si un contenu est une fonction qui prend la valeur sémantique d'une expression et renvoie à une valeur de vérité, un caractère est une fonction qui prend un élément du contexte (l'objet de la référence directe) et renvoie à un contenu.

Un contexte, pour Kaplan, est un objet abstrait, comprenant certains paramètres en fonction desquels les indexicaux sont évalués. Un contexte c contient un agent s , un monde w et un lieu l , représenté $c = \langle s, w, l \rangle$. Les indexicaux *je*, *ici* et *maintenant* sont interprétés, dans ce modèle, de la façon suivante :

- (6) a. $[[je]]^{ic} = s$, le locuteur de c
 b. $[[ici]]^{ic} = l$, le lieu d'énonciation de c
 c. $[[maintenant]]^{ic} = t$, le moment d'énonciation de c

D'après la théorie de Kaplan, le contexte c n'est pas *basculable* : il n'existerait pas, d'après lui, un opérateur « contextuel » dans la langue qui permettrait aux indexicaux de prendre leur référence d'un autre contexte que celui de l'énonciation : ainsi, nous dit Kaplan, la phrase

- (7) Dans un certain contexte il est vrai que je ne suis pas fatigué maintenant

Ne peut pas signifier qu'il existe un contexte dans lequel le locuteur de ce contexte n'est pas fatigué au moment de production de cette phrase : le *je* renvoie invariablement au locuteur du contexte actuel.

3. Les indexicaux dans le DIL

Le DIL, cependant, pose un problème majeur pour la théorie de l'indexicalité que nous avons présentée ici. En effet, non seulement, pour Kaplan, la valeur sémantique d'un indexical « pur » (son caractère) est donnée par son contexte de production, mais il n'existerait aucun opérateur, dans la langue, qui permette à un indexical pur de prendre sa référence dans un contexte différent². Pourtant, la généralisation opérée par Kaplan est un peu hâtive : il semble que l'on puisse trouver des instances de discours rapporté dans lesquelles certains indexicaux semblent être évalués par rapport à un

2 Ceci vaut, bien entendu, pour le discours indirect : Kaplan lui-même reconnaît que la citation permet un tel changement de contexte. Mais il semble que la citation possède d'autres propriétés dont cette capacité à suspendre un contexte pour un autre découle - comme le fait que le matériau linguistique qui compose la citation ne soit pas *utilisé*, mais uniquement *mentionné*. Discuter des problèmes liés à la nature linguistique de la citation excéderait les limites de cet article : voir cependant Saka (1998) pour une synthèse des diverses discussions théoriques sur ce point, et Maier (2014) et Maier (2017) pour une approche du DIL en termes de citation partielle.

contexte autre que celui de l'énonciation. Or, c'est précisément ce que l'on observe dans le DIL. Considérons les exemples suivants :

- (8) Alors, il se ressouvint de ce soir de l'autre hiver, - où, sortant de chez elle, pour la première fois, il lui avait fallu s'arrêter, tant son cœur battait vite sous l'étreinte de ses espérances. *Toutes étaient mortes, maintenant !* (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
- (9) Mais, dans l'un, *Regimbart venait de sortir* ; dans un autre, *il viendrait peut-être* ; dans un troisième, *on ne l'avait pas vu depuis six mois* ; ailleurs, *il avait commandé, hier, un gigot pour samedi*. (*Ibid.*)
- (10) Bérénice savourait sa solitude. Pour la première fois de sa vie elle était maîtresse d'elle-même. Ni Blanchette ni Edmond ne songeaient à la retenir. Elle n'avait pas même l'obligation de téléphoner pour dire qu'elle ne rentrait pas déjeuner quand l'envie lui prenait de poursuivre sa promenade. *Oh, le joli hiver de Paris, sa boue, sa saleté et brusquement son soleil ! jusqu'à la pluie fine qui lui plaisait ici*. (Aragon, *Aurélien*, VIII)

Dans ces exemples, les indexicaux *maintenant*, *hier* et *ici* ne sont pas interprétés relativement au contexte de la narration, que nous noterons désormais C , mais relativement au contexte de production des propos rapportés – noté c ; ainsi, en (8), la valeur de l'indexical *maintenant* est celle de $t(c)$, à savoir le moment de production de la phrase de Frédéric Arnoux. En (9), la valeur de *hier* est $t' < t(c)$, et de la même manière, l'indexical locatif *ici* en (10) est interprété relativement au contexte c de production de la phrase par Bérénice, et renvoie non pas à l'ici de la narration, mais à l'ici du protagoniste, $l(c)$, dont la valeur est différente de $l(C)$.

Cette capacité, pour les indexicaux du DIL, à être basculés d'un contexte à un autre est un phénomène bien connu. Cependant, il n'existe encore aujourd'hui pas de consensus quant à l'explication d'un tel phénomène : comment expliquer que la sémantique du DIL diffère à ce point de celle du discours indirect, tel qu'il est utilisé dans la communication ? Tout aussi étonnant est le fait qu'il semble que le phénomène soit réservé aux indexicaux temporels (*maintenant*, *hier*, *demain*) et locatifs (*ici*) : les indexicaux pronominaux, comme *je* et *tu*, ne semblent pas pouvoir être transposés, même dans le DIL : une occurrence de *je* ou de *tu* sera toujours interprétée de façon authentiquement indexicale, c'est-à-dire renvoyant au locuteur et à l'interlocuteur de C , respectivement. L'apparition de la première personne dans une séquence au DIL peut être justifiée si l'instance narrative, autrement dit le locuteur de C , notre contexte de narration, est lui-même le protagoniste de

son récit, par conséquent raconté à la première personne. L'apparition de la première personne dans le récit confond immédiatement les deux instances narratives en un seul et même personnage, relatant des événements à deux moments distincts.

Dans de tels contextes, la première personne peut être utilisée dans le DIL, comme dans cet exemple donné par Reboul et al. (2016) :

- (11) J'ai sorti de ma poche le "compte-rendu" que j'avais signé. *Elle habitait donc square de l'Alboni*. Je connaissais cet endroit pour être souvent descendu à la station de métro toute proche. *Aucune importance si le numéro manquait. Avec le nom : Jacqueline Beausergent, je me débrouillerais.* (Modiano, *Accident nocturne*)

Ici, les occurrences du pronom de première personne (1P) dans la narration et dans le DIL renvoient toutes au même référent (le narrateur), mais dans deux contextes néanmoins distincts : les événements auxquels font référence le DIL sont évalués par rapport à un contexte c antérieur au contexte de la narration C .

Dans certains cas, l'occurrence de la première personne est autorisée même lorsque le locuteur de C et celui de c sont deux personnages distincts, comme le montre cet exemple de Schlenker (2004) :

- (12) a. *Oh how extraordinarily nice I was !* (she thought)
 b. *Oh how extraordinarily nice I was*, she told my father, without realizing that I was listening to their conversation.

(12)a. est directement importé par Schlenker de Banfield (1982), qui le prenait comme un argument en faveur de sa thèse de la priorité du locuteur, par laquelle elle expliquait l'impossibilité, pour 1P, d'apparaître dans un segment au DIL. Or Schlenker (2004) montre de façon convaincante que ceci n'est pas une conséquence de la structure du DIL, mais simplement de la nature du contexte narratif : en effet, si le segment au DIL rapporte des propos que le narrateur a pu avoir entendus, alors l'utilisation de 1P est licite, comme l'en atteste (12)b. Dans ce dernier exemple, le locuteur de C , auquel renvoie la première personne, n'est pas le locuteur de c , qui est le protagoniste féminin désigné par *she*. Nous verrons dans la dernière section ce qui permet l'emploi de la première personne dans ces cas.

La question qu'il s'agit maintenant d'aborder est la suivante : pourquoi *ici* et *maintenant* peuvent-ils apparaître dans le DIL et référer au lieu et au moment d'énonciation du protagoniste, mais pas la première (ou la deuxième)

personne ? En d'autres termes, qu'est-ce qui différencie les pronoms et les temps des autres éléments indexicaux ?

4. La structure du contexte linguistique

4.1. Les contextes peuvent-ils être basculés ?

Les indexicaux du DIL semblent défier la généralisation formulée par Kaplan : il semble en effet que le DIL permette à certains indexicaux d'être évalués respectivement à un autre contexte que celui d'énonciation. D'autres données linguistiques viennent appuyer cette observation : il s'agit des cas de ce que l'on appelle, depuis Schlenker (2003), la transposition indexicale (*indexical shift*). La transposition indexicale (ci-après, TI) désigne le phénomène par lequel un indexical, dans certaines instances de discours rapporté, est interprété relativement au contexte de ce discours, et non à celui de l'énonciation. Il s'agit d'un phénomène restreint aux environnements syntaxiques de subordination : le contexte d'interprétation de l'indexical n'est plus celui de l'assertion, mais celui du verbe introduit de la phrase matrice. Voici un exemple de transposition indexicale en amharique, initialement rapporté par Schlenker (1999) :

- (13) Jon jegna ne-ññ yil-all
 Jean héros être.PF-1SGo 3SG-MASC.dit-AUX.3SG-MASC
 « John_i dit qu'il_i est un héros » (lit. « John dit que je suis un héros ») (Amharique : Schlenker 1999)

En (13), le pronom de première personne *ññ*, qui a valeur d'indexical dans les phrases non enchâssées, co-réfère avec *Jon*, l'argument externe de la phrase matrice, et non avec le locuteur de la phrase. Il s'agit bien, pourtant, d'un indexical, qui peut également référer au locuteur. Il est important de noter d'emblée que cette interprétation n'est pas absolue : (13) possède également une interprétation d'après laquelle le pronom *ññ* réfère au locuteur de *C* (Anand 2006 :77). Nous reviendrons sur cette constatation.

Le même phénomène est observé en (14) pour le zazaki :

- (14) Heseni mi-ra va ke ez dewletia
 Hesen.OBL je.OBL-à dit que je riche.être-PRES
 « Hesen me_k dit que je_k suis riche » ou « Hesen me_k dit qu'il_i est riche »
 (Zazaki : Anand & Nevins 2004)

Là aussi, il existe une interprétation possible de cette phrase dans laquelle le second indexical e_x ne réfère pas au locuteur, mais à Hesen, le sujet de la phrase matrice.

Une des données les plus intéressantes sur le fonctionnement de la TI est que le mécanisme de la transposition permettant à un indexical d'être interprété relativement à un contexte différent semble être contraint par un certain nombre de restrictions, comme par exemple la nature du verbe sous lequel la transposition a lieu (voir Sundaresan 2018 pour un survol quasi-compréhensif des données existantes, et une analyse en termes syntaxiques). Un autre facteur, tout aussi fondamental, semble être que tous les indexicaux ne sont pas susceptibles d'être transposés : les langues obéissent à une organisation hiérarchique indiquant une préférence marquée pour la transposition de la première personne. Cette hiérarchie est la suivante :

- (15) Organisation hiérarchique des indexicaux quant à la TI à travers les langues (Deal 2017a, 2017b) :

À travers les langues, la possibilité pour un indexical d'être transposé est déterminé par la hiérarchie suivante :

$1P > 2P > \text{ici}$

Une langue autorise les indexicaux d'une certaine classe à être transposés seulement si elle autorise la transposition des indexicaux appartenant à des classes situées plus à gauche du tableau.

En d'autres termes, en vertu des données observées jusqu'ici sur la transposition indexicale, il semble qu'une langue permettant à l'adverbe locatif *ici* d'être interprété, dans un rapport d'attitude, relativement à un contexte c' autre que le contexte d'énonciation, doit aussi rendre ce contexte accessible pour la 2^e (2P) et la 1^{ère} personne (1P).

Ce qui est immédiatement pertinent pour l'étude du DIL dans une perspective linguistique est que, dans ce mode de discours, il semble que la généralisation inverse puisse être exprimée. Dans le DIL, les indexicaux semblent être organisés de la façon suivante :

- (16) Organisation hiérarchique des indexicaux quant à la transposition dans le DIL :

$\text{ici} > 2P > 1P$

Toutefois, une restriction supplémentaire semble être à l'œuvre dans le DIL. Alors que les adverbes comme *ici* peuvent être transposés sans contrainte, 2P et 1P peuvent apparaître si (et seulement si) leurs référents

sont des participants au contexte C , le contexte d'énonciation. Ceci n'est possible que dans des cas de DIL dans lesquels le locuteur de C et l'interlocuteur de C sont mentionnés, i.e. dans des cas de narration à la première personne où l'interlocuteur est explicite, comme dans l'exemple suivant :

- (17) This woman left me a voice mail, asking all kinds of questions about you. How well do I know you? Where have we met? Have I ever noticed anything strange about you? (Maier 2017, ex. 33)

Ici, de manière analogue à l'exemple (12), le locuteur de C est mentionné dans le DIL en tant qu'intellocuteur de c , le contexte original du message de l'inconnue.

Il semble donc que, dans le DIL, la restriction quant aux conditions de la transposition soient plus importantes. Il s'agit en réalité moins d'une hiérarchie implicative que d'une forme de partition restrictive : les pronoms 1P et 2P ne peuvent pas être utilisés dans le DIL aussi librement que les adverbes *ici* et *maintenant*. Nous aimerions montrer que ces données peuvent être expliquées grâce à la notion de contexte structuré.

4.2. Les contextes kaplaniens comme objets structurés

Comme nous l'avons expliqué plus haut, un contexte kaplanien k est un objet abstrait constitué d'un ensemble de paramètres nécessaires à l'interprétation d'objets sémantiques. Un contexte c est donc constitué des paramètres suivants : un agent s , un monde w , un temps t et un lieu l , que nous pouvons augmenter d'un paramètre d'interlocuteur, que nous noterons a . Notre contexte sera donc un objet complexe de la forme $c = \langle s, a, t, w, l \rangle$.

Ce que nous aimerions suggérer ici est que ces paramètres ne sont pas représentés de façon linéaire, mais de façon hiérarchique : en d'autres termes, j'aimerais proposer qu'un contexte (linguistique) peut être adéquatement représenté de la manière suivante :

- (18) $t > l > a > s$

Dans un contexte de communication linguistique, le locuteur est une condition constitutive du discours : à tous les niveaux de représentation linguistique (phonologique, syntaxique, sémantique et pragmatique), un acte de parole doit être initié par un locuteur, le producteur d'une chaîne sonore articulée, d'une suite de symboles bien formée, l'agent d'un événement d'assertion, et le responsable d'un acte locutoire, respectivement.

Ceci est loin d'être trivial : d'un point de vue syntaxique, par exemple, une distinction essentielle est faite entre le verbe et ses arguments, qui peuvent être des noms ou des pronoms, et d'éventuels ajouts, classe à laquelle appartiennent les adjectifs et les adverbes comme *ici* et *maintenant*. Cette distinction peut être reportée à deux niveaux supérieurs directement rattachés à celui de l'organisation syntaxique, à savoir le niveau sémantique et le niveau de la structure informationnelle. L'information à laquelle contribue le locuteur lorsqu'il utilise des adverbes comme *ici* ou *maintenant* est essentiellement celle d'une spécification quant au lieu ou au moment de l'événement jamais (syntaxiquement ou sémantiquement) requises par le verbe, i.e. par le type d'événement que le verbe dénote : ce sont toujours, *mutatis mutandis*, des spécifications additionnelles sur la nature de cet événement qui sont délibérément ajoutées par le locuteur, en fonction des enjeux liés à la nature de la communication dans laquelle il est engagé. En d'autres termes, la fonction sémantique d'un argument est référentielle, celle d'un ajout est modificatrice.

Cette asymétrie entre contraintes syntaxiques, d'une part, et conversationnelles, d'autre part, influence selon nous directement la manière dont les locuteurs se représentent le contexte linguistique : celui-ci n'est pas une simple suite de paramètres, mais une structure dans laquelle ces paramètres sont agencés de façon hiérarchique. C'est ce que la structure en (18) représente : un contexte kaplanien (ou *k*-contexte) est une représentation abstraite de certaines composantes d'un autre contexte, réel, celui de la communication linguistique³. Dans le *k*-contexte, ces composantes sont ordonnées d'après un ordre de priorité interprétative. De façon plus précise, ce que nous suggérons est que le *k*-contexte est structuré hiérarchiquement autour d'un événement, l'assertion (ou la représentation de l'assertion), représentant la façon dont la sémantique traduit notre représentation du contexte. Dans celle-ci, le paramètre le plus fondamental est celui d'agent de l'assertion *s*, qui permet d'interpréter la première personne.

Ce qui est crucial dans ce modèle est que l'interprétation des autres paramètres (et donc, des indexicaux interprétés relativement à ces paramètres) est relativisée à celle du paramètre qui le précède immédiatement dans la hiérarchie. En conséquence, si la première personne se voit assigner un référent par le paramètre *s*, i.e. si le locuteur est identifié dans un contexte *c*, alors *tous les autres indexicaux rangés sous s seront interprétés relativement aux coor-*

3 Cette distinction, cruciale, est exposée et discutée par Stalnaker (2014).

données de s : *a* sera l'interlocuteur de *s*, *l* le lieu d'assertion de l'énoncé dont *s* est l'agent, *t* le moment d'énonciation correspondant à l'assertion de *s*⁴.

La notion de contexte structuré permet d'expliquer les cas de contextes dits « impropres » (*improper contexts* ou *gappy contexts*, pour reprendre la terminologie de Predelli 2004), ainsi que certains contextes narratifs. Un contexte impropre est un *k*-contexte sous-spécifié par rapport à un ou plusieurs paramètres. Ceux-ci sont invoqués dans l'analyse des cas d'utilisation dite « générique » des indexicaux, comme en (19) :

- (19) a. Aime ton prochain comme toi-même
 b. Never put off until tomorrow what you can do today

Ici, il semble admis que la valeur des formes indexicales *ton* et *toi-même* n'ont pas pour référent l'interlocuteur de *c*, mais plutôt un ensemble de référents possibles incluant l'interlocuteur, d'où l'interprétation « générique » de l'indexical en question. Predelli (2004) analyse la sémantique de ces indexicaux particuliers stipulant que ceux-ci sont évalués relativement à un contexte impropre, dans lequel le paramètre correspondant à *a(c)* n'est pas spécifié. Comme l'indexical, dans un tel contexte, ne peut pas être évalué relativement à ce paramètre, celui-ci reçoit une interprétation générique, à la manière d'un pronom de troisième personne non-référentiel ou d'un pronom impersonnel.

Nous aimerions suggérer que les contextes narratifs sont une classe particulière de contextes impropres, plus précisément, des contextes dans lesquels les paramètres du locuteur *s(c)* et de l'interlocuteur *a(c)* ne sont pas spécifiés. Mais les contextes narratifs ne sont pas seulement sous-spécifiés en ce sens : ils sont également structurés, ce qui a pour conséquence de licencier l'emploi des indexicaux locatifs et temporels dans un discours sans locuteur ni interlocuteur indexical.

5. Contextes narratifs et diégèse

Cette conception du contexte narratif a déjà été explorée, dans une perspective cependant différente, par Gérard Genette (Genette 1966 ; 1972). Dans ces deux essais désormais classiques, le critique s'attache à dégager ce qui constitue selon lui les primitives du récit, et parmi celles-ci les diffé-

4 De la même manière, *w* sera le monde dans lequel *s* se situe. Je laisse cependant de côté le paramètre de monde, car il n'est pas clair que l'indexicalité modale puisse être représentée de la même manière que l'indexicalité pronominale ou temporelle.

rents niveaux par lesquels la narration est représentée et se représente elle-même dans le récit. Son constat est que toute narration est agencée en fonction d'un ou de plusieurs niveaux narratifs, qui constituent les différents contextes dans lesquels le contenu du récit se déploie. En effet, à l'origine de toute narration se trouve un acte locutoire (réel ou fictif) qui la constitue, et à laquelle il est par définition extérieur : « Nous définissons cette différence de niveau en disant que tout événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit » (Genette 1972 : 238).

La notion de niveau diégétique permet de distinguer (au moins) deux contextes différents : le contexte de production de la narration (le niveau *métadiégétique*, dans les termes de Genette) et le contexte dans lequel les événements contenus dans la narration sont évalués (le niveau *pseudo-diégétique* ; voir Genette 1972, 243 sqq.). Genette se sert de cette distinction afin de déterminer, entre autres, quelles sont les différentes voix responsables de l'énonciation dans la narration, ce qui l'amène à mettre à jour, suite à l'examen d'une typologie d'œuvres extrêmement diverses, un champ varié de techniques narratives dans lesquelles les niveaux narratifs sont agencés de façon particulière.

Par exemple, l'instance responsable de la production du récit, le narrateur de la métadiégèse, peut se représenter lui-même au niveau pseudo-diégétique, comme personnage de sa propre diégèse. Genette, dans un passage particulièrement inspiré, note que ce choix dans l'agencement du récit a une conséquence immédiate sur le plan linguistique :

Le choix du romancier n'est pas entre deux formes grammaticales, mais entre deux attitudes narratives (dont les formes grammaticales ne sont qu'une conséquence mécanique) : faire raconter l'histoire par l'un de ses « personnages », ou par un narrateur étranger à cette histoire. [...] La vraie question est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans *l'Iliade*, ou Flaubert dans *l'Éducation sentimentale*), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : *Gil Blas*, ou *Wuthering Heights*). Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le second *homodiégétique*. (Genette 1972 : 52)

L'apparition de la première personne, nous dit Genette, n'est donc pas purement un choix stylistique, mais bien un corollaire de la représentation

des différents contextes de la diégèse adoptée par l'auteur. La première personne, dans le récit, est licite *si et seulement si* le locuteur est représenté dans le niveau diégétique ; dans le cas contraire, c'est-à-dire, dans un contexte narratif où l'instance responsable de la production du récit est absente (hétérodiégétique), la narration se fera sur le mode impersonnel, et par conséquent à la troisième personne.

Une narration hétérodiégétique entraîne donc l'apparition d'un niveau diégétique (celui du récit) dans lequel le locuteur n'est pas représenté. Ce type de diégèse correspond donc, dans notre système, à un contexte impropre au sens défini plus haut : un contexte dans lequel le paramètre de locuteur $s(c)$ n'est pas disponible. Si les contextes sont des entités structurées, comme nous le supposons, et que le paramètre $s(c)$ représente le paramètre dominant hiérarchiquement tous les autres, il s'ensuit que les indexicaux interprétés en fonction des paramètres de lieu et de temps, comme *ici* et *maintenant*, « perdent » en un sens leur nature indexicale dans de tels contextes, de façon analogue à ce que l'on observe dans les cas d'indexicaux génériques. Par conséquent, il devient possible d'interpréter ces « pseudo-indexicaux » locatifs et temporels, non relativement au contexte d'énonciation C (le contexte métadiégétique, en termes genettiens), mais relativement au contexte rapporté c (le contexte pseudo-diégétique).

Plusieurs remarques sont de rigueur ici. La première concerne la différence, fondamentale, existant entre la communication linguistique et la narration telle que Genette la conceptualise. Cette différence concerne précisément la nature des contextes que ces deux formes présupposent. Dans la communication linguistique dans sa forme la plus courante (de laquelle, bien évidemment, nous excluons les cas de narration orale, auxquels le système de Genette s'applique sans aucune modification), les instances responsables du discours ne peuvent pas s'effacer comme le feraient les narrateurs hétérodiégétiques que mentionne Genette : dans un contexte réel de conversation, par exemple, le contenu de l'échange linguistique est toujours évalué en fonction de l'assertion elle-même, qui est représentée par un contexte dit « propre », comprenant tous les paramètres nécessaires à l'interprétation des éléments indexicaux. Ce n'est pas le cas – et ceci est capital – des contextes narratifs qui nous intéressent ici : dans un contexte narratif hétérodiégétique, certains paramètres sont manquants, permettant ainsi à certains indexicaux d'être interprétés relativement à un contexte autre que C (le contexte dans lequel la

narration est produite), à savoir c (le contexte immédiatement inférieur de la diégèse, où les événements du récit sont représentés).

Lorsqu'un type de narration hétérodiégétique est assumé par l'instance responsable du discours, deux contextes sont alors disponibles à l'interprétation : appelons-les, en analogie à ce que nous avons postulé pour la communication linguistique, C et c . Ces deux contextes sont exclusifs et ne peuvent pas être interchangeables : aussi le lecteur perçoit-il comme déviantes les « intrusions narratives » du type de celles discutées par Genette :

La relation du narrateur à l'histoire, définie en ces termes, est en principe invariable : même quand Gil Blas ou Watson s'effacent momentanément comme personnages, nous savons qu'ils appartiennent à l'univers diégétique de leur récit, et qu'ils réapparaîtront tôt ou tard ; aussi le lecteur reçoit-il inmanquablement comme infraction à une norme implicite, du moins lorsqu'il le perçoit, le passage d'un statut à l'autre : ainsi la disparition (discrète) du narrateur-témoin initial du *Rouge* ou de *Bovary*, ou celle (plus bruyante) du narrateur de *Lamiel*, qui sort ouvertement de la diégèse « afin de devenir homme de lettres. Ainsi, ô lecteur bienveillant, adieu, vous n'entendrez plus parler de moi ». (Genette 1972 : 253)

Ceci est concordant avec notre hypothèse initiale concernant la nature des contextes narratifs : comme les contextes hétérodiégétiques ne comprennent pas de paramètre renvoyant au locuteur, l'apparition d'un indexical de première personne force le lecteur à faire exister, à l'intérieur de la diégèse, un référent permettant de servir de point d'ancrage à ce même indexical. De plus, si notre hypothèse sur la nature structurée des contextes est correcte, le fait même qu'une telle entité apparaisse dans le récit devrait également contraindre l'interprétation d'autres indexicaux. Or, c'est ce que nous observons dans le DIL.

5.1. DIL et contextes narratifs

Nous avons vu que, dans le DIL, la première et la seconde personne sont d'une certaine manière prohibées pour référer à $s(c)$ et à $a(c)$, alors que les indexicaux temporels et locatifs comme *ici*, *maintenant* et *demain* peuvent apparaître et référer au lieu et à l'instant d'énonciation de c , respectivement. En revanche, l'utilisation de 1P et 2P est totalement licite dans des contextes de DIL où le locuteur de C et de c sont une seule et même personne, comme en (11). que nous répétons ici :

- (11) J'ai sorti de ma poche le "compte-rendu" que j'avais signé. Elle habitait donc square de l'Alboni. Je connaissais cet endroit pour être souvent descendu à la station de métro toute proche. Aucune importance si le numéro manquait. Avec le nom : Jacqueline Beausergent, je me débrouillerais. (Modiano, Accident nocturne)

Nous sommes désormais en mesure de comprendre pourquoi et comment, dans ces cas, 1P peut être utilisé : dans (11), $s(c) = s(C)$, car, le narrateur étant homodiégétique, celui-ci peut être à la fois l'instance responsable de la production du discours et l'instance responsable de la narration, dont le rôle est de rapporter le contenu de ce discours : en d'autres termes, les deux contextes sont ici identifiés comme appartenant à un seul et même niveau diégétique. Ceci est impossible dans une configuration hétérodiégétique, où le narrateur n'est pas un référent possible au niveau pseudo-diégétique : c'est ce qui explique les données de Schlenker (2004), reproduites ici :

- (20) a. *Ob how extraordinarily nice I was!* (she thought)
 b. *Ob how extraordinarily nice I was, she told my father, without realizing that I was listening to their conversation.*

L'exemple (20)a. est déviant, car ici nous sommes en présence d'une narration hétérodiégétique; (20)b., par contraste, est parfaitement acceptable, car le narrateur est représenté à l'intérieur de la diégèse.

Si notre hypothèse est correcte, il s'ensuit que les indexicaux *ici* et *maintenant*, dans une narration homodiégétique, devraient immédiatement pouvoir être relativisés au paramètre d'agent $s(c)$, et donner lieu à une lecture où l'interprétation de *ici* et de *maintenant* est relativisée à ce protagoniste. C'est ce qui semble se passer en (21) :

- (21) a. Louise marchait, pensive. *Qu'était-elle venue faire ici ? Plus rien n'avait d'importance maintenant, de toute façon.*
 b. Je regardais Louise marcher, pensive. *Qu'était-elle venue faire ici ? Plus rien n'avait d'importance maintenant, de toute façon.*

En (21)a., les indexicaux sont interprétés relativement à c , le contexte des pensées de Louise ; en (21)b., au contraire, les mêmes indexicaux renvoient à C , le contexte du narrateur, et ne peuvent pas être interprétés comme renvoyant au « flux de conscience » de Louise, mais uniquement à celui du narrateur.

6. Conclusion

Ces données et leur interprétation méritent, bien entendu, davantage d'attention au vu de la fragilité des observations pouvant être faites dans des environnements impliquant le DIL ; cependant, même en considérant le caractère hautement contextuel d'un tel phénomène, il semble que les données discutées ici parlent en faveur d'un traitement unifié des contextes de communication et des contextes de narration, les seconds représentant un sous-ensemble des premiers, et obéissant à des contraintes différentes, liées à la nature même du récit.

Mais l'étude du DIL dans de telles contextes a également un impact certain sur les théories visant à expliquer l'interprétation des indexicaux dans des contextes de communication. Si l'on envisage que les indexicaux obéissent à une hiérarchie interprétative, liée à la manière dont les locuteurs se représentent la structure de l'acte langagier, il est attendu que cette hiérarchie diffère dans des contextes dans lesquels l'acte langagier est représenté d'une manière constitutivement différente, comme c'est le cas dans la narration, dans laquelle l'acte narratif peut être représenté dans des modalités passablement différentes, et potentiellement exclusives : si le passage de la diégèse à la métadiégèse et toujours envisageable (à l'aide de métalepses, par exemple), le passage de l'hétérodiégèse à l'homodiégèse est perçu comme déviant dans le discours narratif. Ces niveaux contraignent l'apparition des indexicaux dans le discours du narrateur, comme nous l'avons constaté pour les pronoms et les temps, mais ces contraintes ne sont pas les mêmes pour des indexicaux adverbiaux comme *ici* et *maintenant*, dont le basculement dans la narration semble être licencié de façon beaucoup plus permissive que leurs contreparties pronominales. Nous avons tenté de montrer qu'il s'agit d'une conséquence de la façon dont les contextes narratifs sont structurés dans l'interprétation que les locuteurs en font lors de la lecture.

Cette variation n'est pas surprenante, et concerne aussi les cas de communication linguistique, comme nous avons tenté de l'illustrer avec les données liées aux phénomènes de transposition indexicale. Ce que montrent ceux-ci est qu'une part importante de variation est à l'œuvre quant au degré de « rigidité indexicale » que les langues manifestent, et quant à la portée des éléments lexicaux soumis au phénomène en question. Certaines études portant sur l'acquisition des pronoms indexicaux montrent que les enfants sont maîtres très jeunes de cette capacité à juger de l'indexicalité d'un pronom

(Horvat et al., 2016). Nos langues romanes sont rigides dans des contextes de communication, mais il semble que cette rigidité soit réévaluée dans des contextes narratifs. Ceci pourrait s'expliquer, comme nous avons tenté de le faire ici, par la nature spécifique de tels contextes, qui diffèrent de ceux de communication en bien des points. Reconnaître cette différence permet de retrouver la continuité existant entre parole et récit, là où l'objet du linguiste rejoint l'objet du critique.

Bibliographie

- Anand, Pranav. 2006. *De De Se*. PhD thesis, MIT.
- Anand, Pranav & Andrew Nevins. 2004. Shifty operators in changing contexts. In *Semantics and Linguistic Theory*, 14 : 20–37.
DOI : [<https://doi.org/10.3765/salt.v14i0.2913>]
- Banfield, Ann. 1982. *Unspeakable Sentences. Narration and Representation in the Language of Fiction*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Deal, Amy Rose. 2017a. *Shifty asymmetries: universals and variation in shifty indexicality*. Ms., Berkeley : University of California.
- Deal, Amy Rose. 2017b. *Shifty asymmetries: universals and variation in shifty indexicality*. Talk given at *Sinn und Bedeutung*.
- Genette, Gérard. 1966. Frontières du récit. *Communications* 8 : 152–163.
DOI : [<https://doi.org/10.3406/comm.1966.1121>]
- Genette, Gérard. 1972. Discours du récit. Essai de méthode. In *Figures III*. Seuil.
- Horvat, W. Ann, Anna Gagliardi, & Matthew E. Husband. 2016. Indexicals in shifty contexts: Problems for language acquisition. In *Proceedings of the 40th annual Boston University Conference on Language Development*.
- Kaplan, David. 1989. Demonstratives. In J. Almog, J. Perry & H. Wettstein (Eds.), *Themes From Kaplan*, 481–563. Oxford University Press.
- Maier, Emar. 2014. Mixed quotation: The grammar of apparently transparent opacity. *Semantics and Pragmatics* 7 : 7–1. DOI : [<https://doi.org/10.3765/sp.7.7>]
- Maier, Emar. 2017. The pragmatics of attraction. explaining unquotation in direct and free indirect discourse. In *The semantics and pragmatics of quotation*, 259–280. Cham : Springer. DOI : [https://doi.org/10.1007/978-3-319-68747-6_9]
- Predelli, Stefano. 1998. Utterance, interpretation and the logic of indexicals. *Mind & Language*, 13(3) : 400–414. DOI : [<https://doi.org/10.1111/1468-0017.00083>]
- Predelli, Stefano. 2004. The impersonal 'you' and other indexicals. *Disputatio* 1(16) : 2–25. DOI : [<https://doi.org/10.2478/disp-2004-0001>]

- Reboul, Anne, Denis Delfitto & Gaetano Fiorin. 2016. The semantic properties of free indirect discourse. *Annual Review of Linguistics* 2 : 255–271.
DOI : [<https://doi.org/10.1146/annurev-linguistics-011415-040722>]
- Saka, Paul. 1998. Quotation and the use-mention distinction. *Mind* 107(425) : 113–135. DOI : [<https://doi.org/10.1093/mind/107.425.113>]
- Schlenker, Philippe. 1999. *Propositional attitudes and indexicality: a cross categorial approach*. PhD thesis : Massachusetts Institute of Technology.
- Schlenker, Philippe. 2003. Indexicality, logophoricity, and plural pronouns. *Amsterdam Studies in the Theory and the History of Linguistic Science*, Series 4 : 409–428.
DOI : [<https://doi.org/10.1075/cilt.241.19sch>]
- Schlenker, Philippe. 2004. Context of thought and context of utterance: A note on free indirect discourse and the historical present. *Mind & Language* 19(3) : 279–304. DOI : [<https://doi.org/10.1111/j.1468-0017.2004.00259.x>]
- Stalnaker, Robert. 2014. *Context*. Oxford : Oxford University Press.
- Sundaesan, Sandhya. 2018. *An alternative model of indexical shift: Variation and selection without context-overwriting*. Ms., University of Leipzig.

